Première année N° 28 Dimanche 7 août 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux .... 6 fr.
Départements et Algérie .... 7 fr.
Etranger continental .... 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ — Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE — Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ — Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jean, XIV, v. 6.)

AVIS

A partir du 1er août courant, l'administration du *Sauveur des Peuples* reçoit des abonnements de **six mois**, qui prendront cours du 1er août et du 1er février de chaque année.

Conditions de l'abonnement semestriel :

Bordeaux (ville) .... 3 fr. 50
Départements et Algérie .... 4 fr.

Paiement d'avance, en mandats de poste ou timbres-poste.

DE L'INFAILLIBILITÉ DE L'ÉGLISE

(*Suite.*)

L'écrivain illustre, l'abbé de Lamennais, auquel nous avons laissé le soin de réfuter à son point de vue le dogme de l'infaillibilité de l'Église, malgré la robe ecclésiastique dont il était recouvert, continue à exprimer sa pensée de la manière suivante :

« Un homme d'une rare intelligence et d'une parfaite bonne foi me disait un jour : « Si je n'étais pas catholique, soumis à toutes « les décisions de l'Église et du Pape, quelque opposées qu'elles « soient à ma raison propre, toutes mes croyances s'évanouiraient; « je n'en pourrais conserver aucune, et mon esprit ne s'arrêterait « que dans le scepticisme absolu. »

« Ces paroles m'étonnèrent de la part d'une personne d'un grand sens, qui a beaucoup voyagé, beaucoup vu le monde, ce qui ne dispose guère aux opinions excessives. Je lui témoignai ma surprise d'entendre avancer un paradoxe si peu vraisemblable, et voici la conversation que nous eûmes ensemble à ce sujet :

« — Ce n'est point du tout un paradoxe, mais un fait certain. Je le répète, je ne croirais à quoi que ce soit, si, sur un seul point, je me permettais le doute, lorsque l'Église décide ; et, pour moi, l'Église et le Pape, c'est un.

« — Pour abréger, disons donc l'Église. Ainsi, que l'infaillibilité de l'Église catholique vous devienne douteuse, vous douterez de tout, vous serez sceptique absolument.

« — Oui, encore une fois.

« — Encore une fois aussi, vous m'étonnez beaucoup. En vertu de quoi, je vous prie, croyez-vous à l'Église et à son infaillibilité?

« — J'y crois, parce que sans cela je ne croirais à rien.

« — N'avez-vous que cette raison d'y croire?

« — Elle suffit bien, ce me semble.

« — C'est-à-dire que, pour croire à quelque chose, vous croyez à l'Église par un pur acte de votre volonté, que ne détermine aucun autre motif. Mais la foi que vous accordez ainsi à l'Église catholique, vous pourriez également l'accorder à toute autre Église, à un homme quelconque, à vous-même enfin en chaque cas particulier où vous voudriez sortir du doute. Vous pourriez dire : « Je crois cela, parce que je veux le croire. »

« — Non, je ne le pourrais pas ; je sens que j'ai besoin d'une autorité extérieure pour fixer mes incertitudes et pour affermir ma croyance vacillante.

« — Au moins, n'en avez-vous pas eu besoin pour croire fermement à cette autorité même ; et ainsi votre propre expérience semble contraire à votre assertion. Mais je vous ai demandé de plus pourquoi vous ne croiriez pas aussi bien à toute autre Église qu'à l'Église catholique, au Mufti même, au grand Lama ou à un collége de Brames?

« — Cela est bien différent. L'Église catholique s'attribue seule l'infaillibilité, et c'est l'infaillibilité que je cherche comme l'unique moyen d'échapper au doute.

« — Il serait très possible qu'ici vous prissiez la forme pour le fond. Quelque diverses que soient les formes d'enseignement et de jugement, toute société religieuse suppose de fait sa propre infaillibilité, puisqu'une foi parfaite en ce qu'elle enseigne est le premier devoir qu'elle impose à ses membres. Elle meurt lorsque le doute remplace la foi ; et d'ailleurs il n'en est aucune qui ne se prétende surnaturellement établie, surnaturellement éclairée. Mais je vous ferai une autre question. Si une communauté, un homme venait vous dire, si moi, par exemple, je vous disais : « Je suis « infaillible, croyez-en moi, » ne faudrait-il que cela, et me croiriez-vous sur parole?

« — Assurément non ; il faudrait me prouver que réellement vous êtes infaillible.

« — Et l'Église catholique?

« — L'Église catholique fournit pour elle-même cette preuve que je vous demanderais pour vous.

« — A merveille ; mais ne dites donc plus que votre motif de croire à l'Église est qu'autrement vous ne croiriez à rien. Vous croyez en elle parce qu'à vos yeux son autorité infaillible repose sur des preuves suffisantes pour convaincre votre raison, pour entraîner son assentiment.

« — Il est vrai, j'en conviens ; mais que concluez-vous de là?

« — Vous le verrez tout à l'heure. Veuillez seulement me dire

s'il y aurait des preuves possibles pour celui qui douterait de tout, qui n'admettrait rien de certain. Prouver, n'est-ce pas uniquement montrer la liaison nécessaire entre une chose certaine ou réputée telle et une autre chose que cette liaison reconnue rend également certaine et au même degré?

« — Ceci est incontestable.

« — Donc, pour être certain de l'infaillibilité de l'Eglise, pour qu'elle vous soit prouvée, il faut qu'auparavant vous soyez certain de quelque autre chose. Or, comment ce qui pour vous était certain avant que vous crussiez à l'Eglise, et qui continue d'être pour vous la preuve de l'Eglise, deviendrait-il pour vous incertain après que vous avez cru à l'Eglise?

« — Je n'ai rien dit de pareil.

« — Vous l'avez dit équivalemment, lorsque vous avez affirmé que vous ne croiriez plus à rien, si vous cessiez de croire à l'Eglise. Vous croiriez au moins à tout ce en vertu de quoi vous croyez maintenant à l'Eglise elle-même.

« — Je parlais seulement des croyances morales et religieuses.

« — Quoi! Dieu n'est-il pas l'objet d'une croyance religieuse? Et comment avez-vous pu croire que l'Eglise était établie de Dieu, conservait et interprétait infailliblement la parole de Dieu, si préalablement vous ne croyiez en Dieu? Vous croyiez encore à la loi morale et à sa sanction, à un état futur de peines et de récompenses; car ce n'est pas l'Eglise qui a introduit cette croyance dans le monde. Son existence l'implique, l'implique à la fois et comme certaine et comme antérieure à elle. C'est le point d'appui, la base de sa prédication, et elle n'a ni raison ni but en dehors de cette vie future.

« Remarquez en outre qu'en déclarant qu'elle seule vous sépare du scepticisme, vous déclarez qu'avant Jésus-Christ vous auriez été certainement sceptique. Donc, ou tous ceux que l'Eglise elle-même nous propose pour modèles à ces époques reculées étaient parfaitement déraisonnables de croire, ou vous seriez vous-même déraisonnable de ne croire pas quand vous n'admettriez point l'infaillibilité de l'Eglise. Est-il naturel de penser que le scepticisme dût être l'état du genre humain avant Jésus-Christ? Et comment la foi serait-elle sortie du doute universel? N'est-ce pas là une contradiction dans les idées et dans les termes mêmes? S'il n'existe de foi raisonnable et certaine que par l'Eglise, les protestants, les juifs, les musulmans, tous les hommes enfin, aux catholiques près, seraient des imbéciles de croire en Dieu et aux principes de la justice. Qu'en dites-vous?

« — Ce que je dis, c'est que je serais sceptique si je cessais d'être catholique. »

« Cet entretien, dit en terminant l'éminent philosophe, m'a fait comprendre combien difficilement les hommes se résignent à n'être que ce qu'ils sont, à rester dans leur condition naturelle; et c'est à la fois une preuve de leur grandeur et de leur faiblesse, car quelle aberration plus étrange que de se persuader qu'ils en peuvent sortir? De leur grandeur, car ils n'en veulent sortir que parce qu'ils sentent que, n'ayant d'autre terme que l'infini même, ils ne sauraient avoir de parfait repos qu'en Dieu, dans la pleine possession du vrai, qui constitue sa certitude interne, identique avec la connaissance qu'il a de soi. »

(*A continuer.*)

LE SPIRITISME AMÈNE A LA RELIGION

« A la résurrection du sentiment religieux.

(*Suite et fin*)

« Aujourd'hui plus que jamais, les hommes que l'Esprit visite, ceux qu'il a dotés de ses faveurs, ne s'appartiennent pas; — ils sont dans sa main des instruments passifs et inconscients, concourant, chacun à son rang et dans le poste où le sort l'a placé, aux événements que la Providence a voulus et qui sont marqués dans le livre des destinées. — Sait-on ce que le jeune médium écossais était allé faire dans la ville de Léon X et d'Alexandre Borgia? Le sait-il lui-même? Il croit y avoir été poussé par le besoin d'un climat plus doux, par son amour pour les arts. Mais ne devait-il pas, en y séjournant, retrouver à son insu des facultés prophétiques, et en nouveau Jonas avertir de son destin cette Ninive moderne, pour qu'elle puisse à temps retrouver la voie de Dieu et se convertir! Mais c'est bien plus : le jeune médium porte le nom de Daniel, et dans la Babylone moderne, celle que le seizième siècle a appelée la grande prostituée, le nouveau Daniel était peut-être poussé à assister à quelque festin de Balthazar, comme il s'y en trouve au moment des saturnales de février. Là, peut-être, aurait-il vu une main invisible écrire encore les mots fatals : MANE, THECEL, PHARÈS, et il aurait pu en donner à temps l'explication. Mais un esprit de vertige l'a fait expulser de cette ville des destinées, où il semblait avoir été mystérieusement poussé dans ces temps critiques. Il a été rejeté sur la terre des Mèdes et des Perses du monde moderne. Craignez, malheureux astrologues, chaldéens aveuglés, qu'il n'y rentre bientôt à leur suite! . . . .

« Oui, craignez-le : je ne sais quels châtiments, quels événements sont suspendus sur vos têtes!

« Vous savez ce qui a été dit par Néhémias (IX, 30), par Zacharie (VII, 12), par Paul, aux Hébreux, aux Thessaloniciens, aux Éphésiens (X, 29; V, 19, 20, 21; IV, 30); dans les Actes (VII, 51), relativement à ceux qui méconnaissent l'Esprit, l'outragent, lui résistent ou méprisent ses avertissements? Vous connaissez les condamnations portées par Jésus dans Mathieu (XII, 31, 32), dans Marc (III, 29), dans Luc (XII, 10), etc., à l'égard de ceux qui parlent ou blasphèment contre ledit Esprit. Or, nous vous le déclarons, vous avez sur ce point comblé la mesure, et si la parole des prophètes de Dieu ne peut être retranchée, la justice suprême va bientôt s'appesantir sur vous!...

« Jésus avait dit aussi, à une époque où le sens spirituel de ses auditeurs n'était pas assez ouvert pour qu'il complétât son enseignement :

« J'aurais encore bien d'autres choses à vous dire, mais vous « ne seriez pas en état de m'entendre; c'est pourquoi je vous en« verrai l'Esprit de lumière et de consolation qui vous enseignera « toute chose. »

« Imbu de cette grande vérité déjà exprimée par nous, qu'il n'y a pas eu qu'une seule révélation dans le temps, mais qu'il en est de constantes et de progressivement conformes aux besoins, aux lumières, aux tendances de l'humanité; que les anciennes révélations ont toutes un fond de vrai et comportent la dose de vérité, les seules formules qui pouvaient être admises au temps où elles eurent lieu; imbu de ces vérités, nous ne pouvons que nous rallier avec empressement à la doctrine qui nous montre Dieu intervenant constamment par le Saint-Esprit dans les destinées de l'humanité. Mais ce Saint-Esprit souffle où il veut; tout homme peut être favorisé de ses dons. S'est-il maintenu plus particulièrement dans l'assemblée des cardinaux, dans le corps des prélats catholiques? Qui oserait l'affirmer en lisant l'histoire, en voyant ce qui se passe? L'Église elle-même a-t-elle toujours été dans les voies pures du Christ? Pour répondre à cette question, il suffit de voir le moyen âge, d'assister aux actes d'un grand nombre de conciles œcuméniques, y compris le saint concile de Constance, où Jean Huss et Jérôme de Prague, malgré la parole donnée, un sauf-conduit de l'empereur d'Allemagne, ont été envoyés au bûcher pour avoir voulu la réforme des mœurs et des abus du sacerdoce. Disons plus : ajoutons que si le divin charpentier de Nazareth revenait là où devrait régner le plus l'Esprit chrétien, c'est-à-dire dans les États du pape; s'il venait y prêcher ce qu'il a autrefois prêché, au lieu de continuer librement son apostolat pendant trois

ans, comme il le fit en Judée, on le verrait arrêté le troisième jour et fusillé comme le plus dangereux des perturbateurs.

« L'Église n'est donc plus dans les voies de Jésus ; — elle n'y rentrera que par les plus radicales réformes. Un moyen avait été offert pour arriver à l'œuvre de ces réformes, c'était de ne plus fermer l'oreille à tant d'avertissements prophétiques, de se hâter de convoquer les grandes assises de la chrétienté dans ses diverses communions, comme au temps des confesseurs et des martyrs, alors que les dignitaires, les délégués ecclésiastiques étaient librement choisis par les suffrages de tous les fidèles, et qu'on voyait pour *episcopoï* (évêques) des artisans affranchis de tous les biens et de toutes les sujétions de la terre, et par conséquent plus libres et mieux inspirés dans leur conscience et leurs décisions.

« Mais ces grandes assises, ces suffrages, cette convocation universelle de dignes élus, dans un but d'examen, de perfectionnement religieux, est une idée que l'on s'est plu à repousser, à décourager sous toutes les formes. Une grande âme, la plus forte intelligence qu'ait comptée l'Église en ces temps modernes, Lamennais, l'avait voulue, et pour lui, si le Christ continue à parler par son saint Paraclet, c'est pour contredire son Évangile, ses enseignements ; c'est dans le sens de l'inertie, de l'immobilité la plus complète.

« Aussi c'est pour protester contre de telles prétentions, une semblable attitude, et lui donner de cruels démentis, que Dieu fait surgir aujourd'hui, en dehors de ce clergé, tant de prodiges, de bienfaisantes merveilles, de révélations, de prophéties. — Mais il n'en est pris aucun enseignement. Aujourd'hui comme toujours, on fait de tant de manifestations providentielles l'œuvre de Satan ; on lance partout l'anathème contre des phénomènes consolants qui tous ne tendent à rien moins qu'à ressusciter le sentiment religieux. Ainsi, tandis que par la faute du sacerdoce catholique, et malgré les formidables moyens d'action qu'il a toujours presque exclusivement possédés, le scepticisme a envahi toutes les âmes ; tandis que les sociétés sont de plus en plus dépravées et matérialisées, que des livres tirés à des millions d'exemplaires s'en vont, à propos d'une vie de Jésus, nier toute espèce de merveilleux ; tandis qu'un désolant rationalisme ravage partout les consciences, des circonstances heureuses, inattendues, se présentent tout à coup où la doctrine si consolante de l'immortalité, de l'intervention du monde spirituel sur le monde physique, est à même de recevoir visiblement sa sanction de la part de faits tangibles, irréfragables, et où, par cette doctrine, la foi nous apparaît comme devant ressusciter dans tous les cœurs ! Eh bien, quand un aussi beau résultat s'annonce, c'est l'Église qui s'y oppose, ce sont ses docteurs qui emploient tout leur ascendant, leur pouvoir et leur habileté pour étouffer des démonstrations aussi grandioses !... Toujours le même esprit qu'autrefois. Au moyen âge, elle brûlait une foule de victimes, innocents médiums, pieuses voyantes de l'époque ; elle allumait par les mains d'évêques et d'inquisiteurs, les bûchers de Savonarole et de Jeanne d'Arc. Au XVIIIe siècle, elle faisait chorus par ses jésuites avec Voltaire et les athées pour nier et conspuer les guérisons miraculeuses, les prodiges extraordinaires du cimetière Saint-Médard ; aujourd'hui, elle chasse de Rome M. Home, tout catholique orthodoxe converti qu'il est ; elle nous assaille d'anathèmes formulés de toutes les manières, et, non contente de ces moyens extérieurs, elle a recours à des moyens occultes dont nous sentons très bien la source et les résultats. Elle, le colosse gigantesque comme les monts Himalaya, s'acharne contre nous, un pauvre grain de sable imperceptible qui roule à ses pieds, et, tandis qu'elle a des journaux, des imprimeries par milliers, des tribunes, des Pères confesseurs et des associations par millions pour nous accabler, on voit ses plus grands dignitaires, ses affiliés de tout ordre, s'appliquer à ce que nous ne puissons nous assembler, nous grouper, nous associer, pour concerter notre défense. On nous attaque, on nous invective, on nous calomnie, et l'on prend toutes les mesures possibles pour nous empêcher d'articuler la moindre réponse !

« Mais courage ! amis et frères, tant d'efforts contre une idée si peu considérable que la nôtre au point de vue matériel prouve sa grande force morale et son avenir. Serrons nos rangs, soyons-nous dévoués, et l'idée triomphera. N'écoutons pas les conseils de ceux qui voudraient que nous acceptassions en silence la position qui nous est faite, que nous cachions notre drapeau dans notre poche, attendant notre triomphe du temps, comme si une idée avait jamais triomphé par ces moyens, comme si un principe pouvait en vaincre un autre sans s'affirmer devant lui, sans l'appeler au combat de l'opinion ; comme si, enfin, quelque chose de grand se faisait en ce monde sans lutte et sans persécution ! — Oui, serrons nos rangs ; protestons avec courage, forçons les esprits à s'occuper de nous, à savoir qui nous sommes et ce que nous voulons. — Puissions-nous, enfin, dans cette fraternelle agape, n'avoir pas porté sans fruit un toast *à la résurrection du sentiment religieux !* »

COMMUNICATIONS SPIRITES

—

LA MORT D'UN POUVOIR

Clairac. — Médium : M. Lescouzères

Frères, écoutez : c'est le glas funèbre qui tinte ! Une lente agonie tombe du haut du Vatican sur la capitale du monde chrétien. Prions, frères, pour le moribond, qui demain peut-être sera dans les trépassés. Pauvre Babylone ! tu vas perdre ton roi à la triple couronne. Courbons-nous : c'est la justice du Très-Haut qui passe sur la ville sainte, parce que l'abomination de la désolation a pénétré dans le saint lieu et a envahi le sanctuaire du saint des saints. Prions pour l'agonisant. Depuis longtemps le trône terrible lançait ses foudres sur les peuples et les rois, et lorsqu'un édit frappait un homme ou une société, tous restaient stupéfiés et terrifiés. La rouille ronge la chaîne, la brise et en dissout même le métal ; le jour de la délivrance approche. Le Dieu caché dans le tabernacle va étendre sa paternelle providence sur le genre humain. Poussière de ce trône vermoulu, va dans l'espace te dégager de tes souillures, et ne retombe plus sur les enfants des hommes, comme un signe de malédiction ! A lui seul était la vie ; les larmes, le désespoir et la mort étaient le partage des peuples. Quel ignoble bâillon serrait la gorge des enfants des hommes, dans ces siècles de fer et de stupide ignorance ! Rois de ces époques, valets couronnés et revêtus de pourpre, allez vous prosterner devant le souverain Pontife et baiser la trace de ses pieds, si vous voulez conserver votre sceptre, trop souvent ramassé, à la honte de votre nom, dans la boue et le sang. Les marches de vos trônes dorés recouvraient des victimes dont la voix criait vengeance, justice ; vous étiez sourds à ces cris ; le remords n'avait point accès sur vous, aveuglés que vous étiez par une puissance tant convoitée. Les rois passent, et les peuples, quoique meurtris et ensanglantés, restent debout, s'arment à la voix énergique d'un de leurs enfants pour renverser le pouvoir colossal ; mais une voix formidable domine le bruit de l'ouragan : le Vatican a tonné ; l'interdit est lancé. Pèlerins, accourez pieds nus : le Dieu-idole, recouvert de la tiare, attend un coupable ; il lui faut une victime, car il nourrit encore l'amour du sacrifice. Le rêve si doux de liberté s'évanouit, les chaînes se resserrent, et le peuple languit sous une force plus oppressive.

Voilà ce que j'ai vu en traversant les temps ; je vous fais l'histoire lugubre et le tableau navrant ; mais c'est de l'histoire vraie, de la peinture réelle. Je suis heureux de voir mourir ce fantôme ; je l'appelle ainsi, parce que je vois l'impossibilité de la coexistence de la liberté et du pouvoir temporel. L'humanité a toujour

eu en moi un champion bravant les fers, les cachots et la mort; j'ai été au nombre de ses vaillants réformateurs; l'histoire a inscrit mon nom dans ses annales; mon plus cruel ennemi était le tyrannique pouvoir temporel; son ombre donnait la mort; les peuples n'y pouvaient vivre. Dieu, dans sa justice, a eu pitié de la terre : il précipite dans le néant du tombeau un pouvoir inique, parce qu'il se disait établi de droit divin. Romains, catholiques de tous pays, ne pleurez pas sur la perte de ce pouvoir en lambeaux; il a trop vécu, pour le malheur des peuples; aujourd'hui, les moyens d'existence lui manquent : il s'éteint, il se meurt, il s'endort pour jamais; son sommeil n'aura point de réveil. De ces débris de trônes et de sceptres, un ange va sortir resplendissant de beauté; c'est la jeune liberté du dix-neuvième siècle qui a choisi pour berceau cet amas de cendres.

J'ai crié dans la foule : « Liberté! » J'avais vécu trop tôt pour être compris; ma voix ne trouva pas assez d'écho; l'anathème refoula ce cri prématuré au fond de ma gorge; le bûcher se dressa pour moi, je m'y précipitai, pour naître à cette liberté que je demandais pour tous. Dieu me l'accordait. Je compris alors que la liberté était acquise à l'esprit, non à l'homme. J'allai vivre et jouir de cette félicité indépendante dont les esprits s'enivrent. Je me trouvai seul; ceux pour qui je demandais la liberté vivaient dans l'exil terrestre, abrutis et écrasés par cette terrible domination qui frappait les peuples les plus éloignés; le saint siége était tout puissant.

Que le mourant n'emporte point votre haine, non plus que vos regrets, mais votre pardon. Élevons-nous par le cœur, prions pour l'ennemi du genre humain, prions pour l'agonisant. Quelle décroissance! Cette force tant redoutée a eu besoin pour ses derniers moments d'un entourage protecteur. Le soldat français, qui veille sur son dernier râle, se trouvera heureux, lorsqu'il verra sa paupière close, d'aller respirer librement sur le sol de sa patrie, la France.

Papes dominateurs, effrayants despotes des siècles ignorants, reconnaissez la main de l'Éternel. Ainsi s'accomplit la parole de Jésus : « Celui qui se servira de l'épée périra par l'épée. »

ARNAUD DE BRESCIA.

Nous devons à l'obligeance de M. Dombre, de Marmande, qui nous l'a transmise, la communication qu'on vient de lire, obtenue en sa présence, à Clairac (Lot-et-Garonne), par un médium dont la qualité d'écrivain, en dehors de l'état médianimique, est plus que contestable, tout aussi bien que ses connaissances historiques. Si nous avons été bien renseigné, il ignorait même, lorsqu'il l'a écrit, le nom mis par lui au bas de la dissertation qui précède, et dont la vigueur des idées est une preuve d'identité de l'Esprit de celui qui fut l'une des victimes du fanatisme et de l'intolérance du douzième siècle.

A. L...

CORRESPONDANCE

Une demande d'abonnement au *Sauveur des Peuples* nous est parvenue, la semaine dernière, sous une forme inaccoutumée, en une épître en vers. Cette œuvre est celle d'un de nos frères, récemment arrivé à la connaissance de la doctrine spirite, M. J. R..., qui exerce la profession de bijoutier dans la patrie de Clémence Isaure. Quoi d'étonnant qu'en manière d'introduction il chante les bijoux et les vers, pour nous dire ensuite quel revirement le Spiritisme a opéré dans sa croyance!

Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur faire connaître cette petite production qui, si elle n'est point irréprochable en tous points quant à la forme, a au moins le mérite de nous faire apprécier les sentiments profonds de son auteur pour la foi nouvelle à laquelle l'a amené le Spiritisme :

UN NOUVEAU SPIRITE

Au SAUVEUR DES PEUPLES

Où donc est le bonheur? disais-je. — Infortuné!
Le bonheur, ô mon Dieu! vous me l'avez donné.
V. HUGO.

**Deux choses qui sont bien futiles,
Ce sont les bijoux et les vers,
Mais qui ne sont pas inutiles
Aujourd'hui dans notre univers.**

**Les bijoux sont pour la folie,
Qui doit nourrir tel ouvrier;
Les vers, c'est une rêverie
Qui bien des maux fait oublier.**

**Le jour, au travail je m'anime,
Espérant qu'au repos du soir
Ma muse, en m'apportant la rime,
Comme un ami, viendra me voir,**

**Et me dire : « Oh! chante, poète,
Le travail et la liberté :
Apprends que l'homme se complète
Par l'étude et la vérité!**

**Supporte un limon qui t'entrave
Et qui sans doute t'obscurcit;
Oublie un moment d'être esclave!
Chante le bonheur d'être Esprit!**

**Chante le Dieu qui t'a fait naître
Et te permettra de mourir,
Qui te permet de te connaître
Et te promet de te bénir! »**

**Naguère, j'étais... Panthéiste,
Et tandis que je n'étais rien,
A l'œuvre aujourd'hui je persiste :
Je crois... et je suis pour le bien!**

**Et toi! qu'on imprime à Bordeaux,
Bon journal : le *Sauveur des Peuples*,
Viens m'éclairer, parmi des sots
Comme aussi parmi des aveugles.**

**L'esprit, qui ne peut soutenir
La haute raison qui t'anime,
Doit toujours penser, revenir
A ton raisonnement sublime.**

**Vas! poursuis ton libre chemin
Avec la morale féconde
Du Christ! Ayant le Verbe en main,
On doit fraterniser le monde!**

Chaque jour, nous assistons à la naissance de nouveaux champions de la doctrine spirite. Quelqu'un s'est demandé, à l'époque de la fondation du *Sauveur des Peuples*, si Bordeaux sentait le besoin de la création d'un second organe du Spiritisme. Les événements ont résolu affirmativement cette question; bien mieux, après le second, le *Sauveur des Peuples*, en est venu un troisième, la *Lumière pour tous*, dont le but, à raison de la modicité de son prix, a été de s'introduire dans les masses.

Que vont donc dire ceux qui pensaient que la *Ruche spirite bordelaise* suffisait aux besoins du centre important dans lequel elle a pris naissance, en apprenant qu'un quatrième journal spirite, la *Voix d'outre-tombe*, vient s'adjoindre à ses frères aînés, alors surtout que ce nouveau journal a pour directeur-gérant M. A. Bez, l'un des directeurs de la *Ruche spirite?*

Que diront aussi ces adversaires du Spiritisme qui prétendaient, comme M. Barricand, qu'il était dans une période de décroissance?

A notre avis, plus il y aura d'organes de la doctrine nouvelle, plus vite elle parviendra à porter dans les masses ses bienfaisants effets. C'est en considération de ce résultat que nous félicitons M. Bez d'avoir fondé cette autre publication, qui viendra travailler à côté de ses devanciers pour le triomphe de la vérité nouvelle. Nous lui souhaitons tout le succès que méritent de louables efforts.

Cette feuille paraît à Bordeaux tous les dimanches.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.